

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 94 (1985)
Heft: 10

Artikel: "Cra Roug', aide-nous!"
Autor: Achtnich, Dieter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Cra Roug', aide-nous!»

Sous quelle forme et dans quelle situation l'aide alimentaire en faveur des pays du tiers monde est-elle utile et indispensable? Quand et comment les programmes alimentaires à long terme créent des dépendances et développent l'apathie des populations sinistrées? C'est à toutes ces questions que les Chambres fédérales, mais aussi les spécialistes de l'aide humanitaire, cherchent en vain, depuis des mois, à donner une réponse. L'aide alimentaire est devenue également un sujet d'intense discussion au sein du Service des secours de la Croix-Rouge suisse.

Dieter Achtnich

Il est regrettable, dans ce contexte, que les praticiens de l'aide au développement ne soient pas en mesure de se constituer en groupe de pression auprès des politiciens. L'aide alimentaire est visiblement un sujet dépolitisé. Certains prétendent qu'elle n'est qu'un moyen pour les nations industrialisées de se débarrasser d'excédents. Selon un autre raisonnement tout aussi à l'emporte-pièce et tout aussi dangereux, l'aide alimentaire permet aux gouvernements des pays bénéficiaires de décharger leur responsabilité. Tout serait simple si la réalité se réduisait à ces deux informations.

Le fait est que l'on est devenu aujourd'hui sensible à toute cette problématique de l'aide au développement comme jamais auparavant. Dans ce domaine encore moins que dans un autre, il n'existe de recette universelle applicable.

Les spécialistes ne peuvent se baser que sur des estimations, des expériences, des observations qui, toutes subjectives qu'elles soient, n'en permettent pas moins d'apprécier clairement la réalité de la situation.

Avec un budget de 7 millions de francs, la Croix-Rouge suisse a participé à des programmes d'aide alimentaire de la Croix-Rouge internationale en faveur de plus de 20 pays du tiers monde, chiffre qui correspond à 40% des

moyens investis par l'institution pour l'aide en cas de catastrophe et la collaboration au développement.

Tchad, avril 1985

Notre véhicule tout terrain fonce sur la piste monotone qui mène à Atéché, à 600 km à l'est de la capitale, N'Djaména. 600 km de sable et de poussière nous attendent. Me voici à nouveau au Sahel, après être entre-temps rentré en Suisse pour un court séjour de trois mois. Lors de mon premier séjour, j'avais eu l'impression de tout comprendre ou du moins de tout accepter, même l'incompréhensible ou l'explicable: la vie dans ces solitudes arides, l'irréalité de l'existence, l'absence d'espoir. De retour au Tchad, je me rends compte que je n'avais en fait rien compris du tout: sur des centaines de kilomètres, pas le moindre signe visible d'une vie possible, mais le

sable, les pierres, les buissons d'épineux, et, ici ou là, un arbre desséché semblant défier le ciel oppressant. Un soleil impitoyable pèse sur nous, et rend encore plus lourde cette véritable chappe de plomb qui demeure après chaque tempête de sable, comme celle de la nuit précédente.

N'goura: quelques maisons de boue séchée. Des enfants jouent dans la rue. Ils nous interpellent sur notre passage, en nous lançant des «Cra Roug'». Sur chaque pas de porte, de petits étalages proposent des cigarettes, des chewin-gums, des allumettes et des noix de cola, parfois aussi quelques bananes et quelques mangues.

Nous nous arrêtons sur le marché du village. Il n'y a pas grand-chose à acheter: quelques fruits, des épices, du thé de Chine et du bois d'allumage. Des enfants vendent du pain fait avec de la farine.

Seuls les bouchers sont très affairés. Ils abattent les animaux inutilisables. Quelques hommes sont occupés à dépecer des moutons et des chèvres qui viennent d'être abattus. Une cohorte de chiens rôde en quête d'un bout de viande qui traîne. Les enfants les chassent. Ils cherchent eux aussi les restes. Manger est devenu une lutte.

Sur le marché, on ne trouve pratiquement pas de millet, l'aliment de base traditionnel du pays. Une femme, en revanche, vend trois sacs de céréales, sur lesquels on peut lire, inscrit en lettres rouges: «Gift from Canada, not to be sold» (don du Canada, ne peut être vendu). Trois sacs sur les dizaines de milliers distribués ces derniers mois au Tchad...

Nous remettons nos mouchoirs sur nos visages, pour nous protéger du sable, du soleil et du vent, et nous reprenons notre route, cette route sans fin à travers le désert. Les dernières maisons de la localité disparaissent dans le tourbillon de poussière que nous soulevons sur notre passage.

Marchoud, petite localité à l'écart des grands axes. Aucun signe de vie en apparence. Un village mort? Non, là encore, nous sommes étonnés: de nombreuses familles résistent dans l'attente d'un avenir meilleur. Chaque jour, des habitants doivent aller chercher l'eau au Wadi, un cours d'eau situé à deux kilomètres du village. Le cours d'eau est à sec, mais la nappe phréatique n'est qu'à trois mètres de profondeur. Les années normales, le Wadi coule trente jours par an.

La famine et la sécheresse ont placé des populations entières dans des situations de dépendance. Découragées à l'idée d'être mises sous tutelle, elles attendent les distributions de vivres qui ne résolvent les problèmes qu'à court terme. A long terme, des programmes visant à redonner aux populations une autonomie alimentaire doivent être entrepris.





Croire quand même. Les nomades Afars labourent leurs premiers champs avec leurs chameaux. En produisant pour leur consommation, les nomades cherchent à retrouver l'indépendance.

Cette année, il ne s'est rempli que cinq heures. Les berges de la rivière sont utilisées pour la culture de légumes. La récolte cette année a été maigre. La culture des produits alimentaires de base fait défaut.

Depuis neuf mois, la Croix-Rouge procède à des distributions de vivres dans le village. Les habitants préparent chaque jour une espèce de porridge pour nourrir les enfants, les bébés et leurs mères. Depuis quelque temps, on distribue également des céréales.

L'ancien du village pense que les distributions constituent la seule solution de survie pour les habitants. L'aide alimentaire régulièrement fournie par la Croix-Rouge a redonné vie au village. Le marché a retrouvé une certaine animation et les marchands itinérants ont à nouveau pris l'habitude de passer par le village et de s'y arrêter. L'ancien du village nous a invité à partager son repas.

Les projets de jardins maraîchers constituent une possibilité de redémarrage. Des «réfugiés de la faim» devant leur première récolte de légumes, pommes de terre et maïs.



Si la vie quotidienne semble poursuivre son cours normal, l'aide alimentaire à long terme de la Croix-Rouge a transformé la mentalité des habitants du village. Je sens clairement ce que la population attend: «Croix-Rouge, donne!». Je ne cherche pas à donner des arguments contraires: la population de toutes ces communautés villageoises comprend parfaitement la situation. L'aide alimentaire est devenue le fondement de la vie quotidienne.

Ethiopie, juillet 1985

Près de 25000 nomades Afars vivent depuis quelques mois dans des camps Croix-Rouge situés près de Gewane. Poussés par la faim et la sécheresse, ils ont renoncé à leur indépendance séculaire dont ils tiraient leur fierté. Au camp, ils trouvent tout ce qui leur permet de survivre: la nourriture, l'eau, l'assistance médicale.

Un calme irréel règne ici. Le vent s'engouffre sous le toit de tôle ondulée et entre les murs de paille de l'hôpital improvisé. Les nuages de poussière tourbillonnent autour des tentes de nomades. Le vent est sec, chaud, destructeur.

Seuls quelques individus vont et viennent dans le camp. Les autres se terrent dans leurs tentes. Ils ne sont pas pressés. Une cohorte d'enfants nous entoure et nous accompagne pendant notre visite du camp. Les étrangers sont une attraction. Chacun d'entre nous a un enfant accroché à sa main. Des enfants ouverts et curieux de tout. L'un d'entre eux essaie de gratter la peau de mon bras pour voir si du noir ne va pas apparaître.

A l'intérieur de l'hôpital, en-

fants et vieillards sont couchés sur des châlits, les traits marqués par la faim. La plupart d'entre eux toussent, une toux qui les épuise. Le temps plutôt frais de ces derniers mois et les quelques averses qu'il y a eu ont soumis ces hommes et ces femmes à rude épreuve. Pourtant, le médecin du camp relève que le nombre des décès est tombé de vingt à zéro.

A l'entrée du centre nutritionnel, les mères accompagnées de leurs enfants attendent patiemment la consultation. Elles savent que le terrible combat pour la moindre part de céréales ou de riz est pour elles terminé. Ici, chacun aura sa ration.

Même si tout est paisible dans le camp, on ne sent plus cette apathie et cette léthargie qui paralysaient la population il y a quelques mois.

Les Afars réapprennent à vivre. Les responsables du camp ne sont pas peu fiers d'avoir contribué à ce renouveau d'optimisme. Pourtant, ils continuent d'avoir des craintes pour l'avenir des Afars. Pourront-ils comme par le passé être maîtres de leur destin? Bien sûr, leur survie est assurée, mais ils se sentent dépendants et mis sous tutelle.

A vingt kilomètres du camp, près du fleuve Awash, nous rencontrons un petit village nomade, au milieu de prairies. Les nomades Afars labourent les champs avec leurs chameaux. D'autres préparent la terre, jamais mise en valeur jusque-là, à l'aide de bêches et de machettes. Pour la première fois, les nomades se sont mis à cultiver la terre comme des agriculteurs sédentaires. Leur désir d'indépendance les pousse à préférer cette solution à celle de la vie dans un camp. Ils sont satisfaits et assez fiers de pouvoir ainsi reprendre en main les rênes de leur destin, après des mois de dépendance.

Mais les personnes averties le savent bien: dès que les Afars retrouveront les conditions de leur ancien mode de vie, ils reprendront leur route à travers le désert avec tous leurs troupeaux, dans une éternelle transhumance. □

L'AIDE D'URGENCE SEULE NE SUFFIT PAS!

Pour la Croix-Rouge suisse, il est tout à fait évident que de simples programmes de secours ne peuvent venir à bout de l'enchevêtrement des problèmes économiques, politiques, sociaux ou écologiques à l'origine de la famine actuelle. Notre tâche consiste à trouver la voie permettant d'améliorer durablement les conditions de vie des personnes concernées. Il ne suffit pas de les aider à survivre, mais de nous engager à leur procurer des moyens d'existence.

QUELQUES EXEMPLES DE PROJETS

Ethiopie, mi-mai 1985, dans une région fortement menacée par la famine, bien qu'elle n'ait pas été encore officiellement déclarée région sinistrée. Un projet est lancé prévoyant l'introduction de produits alimentaires comme point de départ à l'amélioration des conditions de vie de la population. Parallèlement à la distribution de vivres, les bénéficiaires du programme sont associés à des efforts d'amélioration de la productivité du sol, de construction de systèmes d'irrigation, de protection des eaux potables, de construction et d'amélioration des voies de communication. Ces mesures ne tendent pas seulement à des améliorations provisoires, mais doivent permettre de prévenir de nouvelles catastrophes. En Mauritanie, la phase préalable à la réalisation de projets de jardins potagers touche à sa fin. Les agriculteurs victimes de la sécheresse sont encouragés à produire pour leur propre consommation et à diversifier leurs habitudes alimentaires. L'objectif poursuivi est de les rendre indépendants d'une agriculture exclusivement liée aux eaux